aperçut à peu de distance devant lui sur la route, une jeune femme à cheval. Cette jeune femme était vêtue d'un costume d'amazone et accompagnée d'un vieux domestique en livrée, à cheval également.

Bien que cette personne fût éloignée de cent pas pour le moins, Robert sentit, par je ne sais quelle vague intuition, son cœur bondir violemment contre les parois de sa poitrine. Dans cette jeune amazone dont le soleil illuminait la blonde chevelure et semblait caresser le visage à travers le voile dont il était recouvert, l'amoureux lieutenant avait cru reconnaître, ou, pour mieux dire, il avait deviné la sœur de Maurice mademoiselle Claire de Chalandray.

Était-ce là simplement une illusion née sous l'influence d'une préoccupation qu'il croyait être parvenue à bannir de son cœur ? Était-ce un mirage ou une réalité ? Mirage ou réalité, le jeune homme pressa le pas instinctivement.

Le père Delphin Pichard et sa petite-fille Lucienette, qui venaient en ce moment au-devant de lui sur la route et qu'il apercevait distinctement, laissèrent de leur côté à cet instant échapper une exclamation de surprise, et tous deux accoururent au-devant de l'amazone, celle-ci, se jetant aussitôt à bas de son cheval, dont le domestique vint prendre la bride, tendit la main au meunier, puis embrassa tendrement la jeune fille.

— C'est vous, mademoiselle Claire ! s'écria Lucienette en attachant sur la nouvelle venue son limpide regard devenu plus brillant que jamais. Ah ! que vous êtes donc charitable, bonnes gens ! de vous être souvenue de nous ! Comment se porte madame la marquise ?

— Merci, ma chère Lucienette, répondit mademoiselle de Chalandray, ma bonne maman va aussi bien que possible, mais ce n'est pas d'elle que je veux m'occuper à présent, c'est de ma pauvre chère nourrice, qui a été bien malade, à ce qu'il paraît. Pourquoi ne m'avoir pas prévenue ? Je serais accourue pour la soigner comme elle m'a soignée elle-même dans mon enfance.

Le meunier crut devoir prendre la parole, et il reprit.

— C'est bien de l'honneur que vous nous auriez fait là, mademoiselle Claire, mais nous n'aurions jamais osé ; vous comprenez, une demoiselle comme vous, si bien éduquée, si distinguée ! Au surplus, notre Lucienette va un peu mieux, et le médecin n'a pas perdu tout espoir, au moins il nous l'a dit ; mais sa pauvre tête ne revint pas vite.

La-dessus, le père Delphin Pichard, en se retournant, aperçut Robert qui se tenait arrêté sur la route, incertain s'il devait avancer ou reculer, et il ajouta :

— Eh ! arrivez donc, mon neuteuant. C'est mademoiselle de Chalandray, notre bon ange, notre protectrice, qui a aussi un frère dans les hussards et qui ne sera pas fâchée de vous voir, bien au contraire.

Plein d'émotion et rougissant jusqu'aux deux oreilles, Robert s'avança un peu gauchement et s'inclina devant la jeune amazone, sans pouvoir parvenir à articuler une parole ; mais celle-ci, lui tendant aussitôt la main avec une familiarité ingénue et toute gracieuse, s'écria :

— Monsieur n'est pas un inconnu pour moi puisqu'il est le camarade et l'ami de mon frère, et j'espère bien nouer avec lui bientôt plus ample connaissance, chez ma bonne grand-maman, où il est attendu avec tant d'impatience. Savez-vous, monsieur, ajouta-t-elle souriante, que mon frère était turieux contre vous quand il a reçu votre lettre ou vous m'annonciez que vous ne viendriez pas nous voir ? Mais je vois que vous vous êtes repenti, puisque je vous trouve ici sur le chemin qui conduit au château de ma grand-mère.

Robert ne put que balbutier quelques paroles d'excuses à peine intelligibles, mais mademoiselle de Chalandray ne lui permit pas d'achever.

— Oh ! nous vous tenons cette fois, monsieur, ajouta-t-elle, et nous ne vous lâcherons pas. D'abord, je vous prévins que, s'il faut employer main-forte pour cela, je n'aurai pas de peine à l'obtenir, puisque j'attends mon frère qui est à la chasse

dans ces environs, et qui m'a promis de venir me reprendre au moulin.

Ayant ainsi parlé, mademoiselle de Chalandray, sans se préoccuper des objections que Robert se disposait à lui soumettre, prit le bras de Lucienette et, suivie du père Delphin Pichard, se dirigea rapidement vers le moulin.

Haletant, éperdu, Robert demeura comme cloué sur le chemin, à la place où il s'était arrêté pour parler à Claire.

Pendant ce temps-là il contemplait avec des yeux hagards le vieux domestique, qui se mettait en devoir de conduire les chevaux sous un hangar où l'on avait ménagé une façon d'écurie.

Le jeune homme était manifestement dans le plus grand embarras où il se fût trouvé de sa vie et cet embarras s'accrut encore, s'il est possible, lorsque Maurice arriva lui-même à son tour. M. de Chalandray était à cheval et en costume de chasse, précédé d'un grand lévrier qu'il avait ramené d'Algérie et qui, reconnaissant Robert, se mit en devoir de lui faire fête à sa manière.

— En voici bien d'une autre ! s'écria le nouveau venu en se jettant au coup de son camarade, ah ! il faut venir au moulin du père Delphin Pichard pour vous retrouver, vilain surnois. Oui, Sauvageol a raison, décidément vous n'êtes qu'un surnois.

Puis, ayant aperçu Lucienette.

— Je comprends tout, ajouta-t-il en se penchant à l'oreille de son camarade, et je vous donne l'absolution ; car, ma parole d'honneur, la petite meunière est vraiment charmante, et je m'inscris dès à présent pour votre survivance.

Tout ce qui précède avait, comme on le pense bien, mis obstacle à ce que les habitants du moulin se missent à table pour dîner.

D'ailleurs, Maurice et sa sœur elle-même avaient déclaré qu'ils entendaient bien prendre leur part du repas. Il s'agissait d'improviser un festin digne des nobles hôtes qui venaient de faire invasion au moulin. Heureusement, Maurice apportait dans son carioir tout bourré de gibier les moyens d'y pourvoir, et Robert ne fut pas peu surpris de voir mademoiselle de Chalandray, cette jeune aristocratique, à laquelle son imagination exaltée avait dressé dans je ne sais quels nuages un piédestal d'une hauteur incommensurable, en descendre bourgeoisement pour offrir son assistance.

Maurice lui-même, avec son entrain habituel, s'était empressé de mettre habit bas, et il avait voulu à toute force s'affubler d'un tablier de cuisine, prétendant qu'il entendait à merveille à plumer les faisans et les perdreaux, et que s'il était jamais obligé de chercher un métier en dehors du métier militaire, sa vocation l'appelait de préférence à être rôtisseur.

Robert, encouragé par l'exemple, se mit en devoir d'imiter son camarade, et bientôt le moulin du père Delphin Pichard se trouva transformé en une sorte de phalanstère épalatoire, de l'aspect de plus singulier, où, sans distinction de rang ni de sexe, chacun avait la main à la pâte.

Inauguré sous de semblables auspices, le repas ne pouvait manquer de gaieté, bien que l'aspect de la pauvre idiote vint parfois tempérer la joie des convives et leur rappeler à propos, comme dans les festins de l'ancienne Rome, à défaut de l'instabilité de la vie, celle de l'intelligence.

C'était mademoiselle de Chalandray elle-même qui avait voulu que sa nourrice prit place à table, comme de coutume, et elle s'était assise auprès d'elle pour la servir, la comblant de soins et d'attention, comme si elle eût encore vu en elle, en dépit des préjugés et de sa situation lamentable, une personne de sa famille et presque une seconde mère. Ce spectacle avait quelque chose de touchant, et le père Delphin Pichard ne savait, disait-il, comment en exprimer sa reconnaissance. Aussi il avait, en égard à la circonstance, tiré du fin fond de son caveau, derrière les fagots, quelques bouteilles de vieux vin des coteaux de Saumur, le champagne des Poitevins et des Angevins, et il ne manquait pas de porter à chaque instant la santé de ses augustes hôtes.